

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à l'occasion de la signature du Protocole de coopération entre l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et la Fondation Bachir Gemayel, le 10 novembre 2015.

Avant de parler du Fonds Bachir Gemayel, laissez-moi dire que lorsque nous évoquons le nom de Bachir, nous nous tenons devant un géant libanais, qui nous a marqués, comme il ne cesse de marquer les jeunes libanais. Nous nous tenons devant un symbole de la pérennité du Liban, son rayonnement, sa liberté et sa force. Sa mesure est au-delà de quelques bourses accordées à des étudiants. Ces bourses ne font que nous orienter vers ce visage du Liban que l'on aimera toujours, le visage de Bachir, le visage du Liban éternel. Les 10.452 km² de la surface libanaise ne sont pas une donnée seulement matérielle. Bachir Gemayel voulait en cela nous indiquer la valeur ajoutée qui réside dans cette terre et comment les Libanais doivent agir et avec quel esprit de sacrifice de soi ils doivent combattre, défendre et protéger cette valeur. La Fondation a beaucoup fait et ne cesse de faire pour pérenniser les valeurs que Bachir Gemayel a vécues et a transmises autour de lui. Si l'USJ décide aujourd'hui d'accueillir en son sein le Fonds Bachir Gemayel pour les bourses, c'est d'une part que l'USJ avait une place de choix dans le cœur du président et parce que la jeunesse, toute la jeunesse, surtout éduquée, était pour lui la promesse de l'avenir de ce pays. Et si les responsables de la Fondation Bachir Gemayel, en la personne de sa fille Youmna, ont décidé de donner ce fonds à l'université en ce jour même, le 10 novembre, c'est bien parce que Bachir Gemayel est né en ce jour de l'année 1947, et s'il était encore vivant, il aurait célébré avec nous deux occasions heureuses : la joie de fêter l'âge de 68 ans et la joie du don de son fonds à des étudiants qui méritent d'obtenir une bourse, lui dont le nom est inséré sur la liste des Anciens de la Faculté de droit à l'Université Saint-Joseph. Cependant, sa mort par attentat en 1982, à l'âge de 34 ans, n'a pas entravé sa mission qui a continué à travers la Fondation qui porte son nom et qui prend soin des affaires sociales, entre autres l'octroi de bourses aux étudiants.

C'est pourquoi la Fondation et d'une manière particulière Youmna ont manifesté leur désir de renouer une ancienne tradition qui avait donné ses très bons résultats dans le temps : à l'USJ, 76 étudiants ont été aidés par la Fondation avec la totalité de leurs frais de scolarité à partir de la deuxième année d'études. D'autres étudiants de l'AUB l'USEK, l'ALBA et la NDU bénéficiaient des bourses et c'était l'USJ, à travers Carmel Wakim, qui étudiait le dossier social de tous les candidats et les visitait pour bien connaître leur situation sociale et participait à la sélection des boursiers. Au début, c'était avec la précieuse collaboration de l'inévitable vice-recteur Wajdi Najm.

Le système d'aides fut instauré entre les années 89 et 97. Avant cette date, la Fondation aidait les étudiants qui souhaitaient se spécialiser à l'étranger.

Quant aux domaines des études, les bourses avaient couvert des étudiants de l'IUT (dans le temps), la Gestion, l'ESIB, la Médecine, l'économie, le droit, les sciences infirmières et le service sociale. À remarquer que, suite à un appel aux anciens boursiers de la Fondation, cinq d'entre eux ont déjà réagi positivement pour devenir eux-mêmes des investisseurs du fonds. C'est cela la solidarité apprise à l'USJ.

C'est dans un esprit de partenariat que ce fonds est recréé aujourd'hui grâce à Youmna et Roger son mari qui ont utilisé leurs cadeaux de mariage, offerts par leurs amis et parents, pour constituer ce fonds et toute piastre versée par la Fondation sera accompagnée d'une piastre versée par l'USJ. Nous devons compter sur la société civile pour subvenir au nombre croissant des demandeurs de bourses qui seront plus de 3000 étudiants cette année avec un budget qui ne cesse d'évoluer en raison de la crise sociale et financière des foyers.

« L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde » disait le militant Nelson Mandela. Nous en avons grandement besoin afin de changer notre Liban pour le mieux.